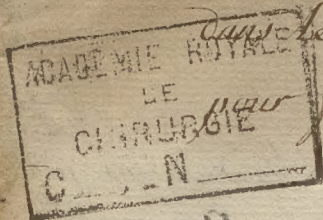


Memoire Sur L'opération de la Cataracte,



auquel on donne la description d'un nouvel instrument pour faire cette operation avec autant de facilité que de Secret.

Magni interest ad felicem operationis eventum bono uti instrumento. alexander Brambilla.



On vient d'annoncer successivement plusieurs instrumens particuliers pour faire l'opération de la Cataracte que l'on dit avoir les plus grands avantages, et si l'on en croit ^{leurs} auteurs, cette partie de la Chirurgie est portée aujourd'hui au plus haut point de perfection au quel l'art puisse atteindre. Cependant je viens encore présenter un instrument nouveau, et j'ose croire, d'après mes Succès, que je puis entrer en lice avec quelque confiance. on jugera si j'ai trop osé.

Cet instrument n'est pas le Seul que j'ai imaginé: il y a plus de douze ans que j'en présentai un à l'Académie des Sciences de Bordeaux, qui en fixant le globe de l'œil par le moyen du vide, operoit en même tems la Section de la Cornée.

quelques Succès heureux et, peut être, la Singularité de cet instrument me seduisirent; mais ^{d'abord} une plus longue expérience me fit bientôt appercevoir que sa trop grande Complication l'exposoit à des derangemens fréquens qui en rendoient l'usage Suspect et qui exigeoient Souvent, pour les réparer, un tems que les Circonstances ne me permettoient pas toujours d'employer à ce travail. forcé, alors, d'avoir recours aux methodes usitées, j'étois plus à portée de les juger par le parallele que j'en faisois avec la mienne; parallele au quel, malgré l'imperfection de mon instrument, elles ne gagnoient pas; aucune surtout ne presentoit, dans le manuel de l'opération, l'extrême facilité qui faisoit un de ses principaux avantages. Cependant je ne pouvois me dissimuler

Cette notice paraît
Cote Vingt deux pages
Bureau

ARC 23 n° 31

que dans l'état où il étoit, il devenoit inutile et qu'il falloit nécessairement le simplifier, pour en rendre l'usage plus familier et plus sûr: j'en cherchai donc les moyens pendant longtems, mais ce fut inutilement; la correction d'un défaut en amenoit toujours un autre.

On s'occupe rarement avec opiniâtreté, même d'une Chimère, sans quel que fruit. à force de réfléchir sur les moyens de perfectionner cet instrument, je fus conduit insensiblement à la découverte d'un autre qui, quoique très simple, offroit cependant les mêmes résultats.

C'est cet instrument que je viens présenter aujourd'hui à l'Académie de Chirurgie; mais avant que de le lui faire connoître, qu'elle me permette de placer ici quelques réflexions qui tendent à justifier plus particulièrement mon travail sur ce sujet: elles seront naturellement amenées par les deux questions suivantes.

1^{re} L'opération de la Cataracte, telle qu'on la faite jusques à présent est elle une opération difficile et qui exige une dextérité particulière?

2^{re} parmi les différens instrumens dont on se sert pour la faire, y en a-t-il qui offrent des avantages assez évidens, pour mériter une préférence décidée sur les autres et avec les quels on puisse operer avec sûreté?

Si l'on fait la première question à des Chirurgiens non oculistes ou qui n'ont tenté l'opération de la Cataracte que sur les cadavres, le plus grand nombre répondra que cette opération est une des plus simples et des plus ^{cisives} ~~simples~~ de la Chirurgie. qu'on interroge ensuite les oculistes, ils attesteront que cette opération est aussi délicate que difficile, et qu'elle exige la plus grande dextérité.

On ne sera pas plus satisfait des réponses faites à la seconde question; ceux qui ne connoissent que la théorie de l'opération diront qu'on peut operer avec toutes sortes d'instrumens, tandis que l'oculiste soutiendra que ce n'est qu'avec celui qu'il a adopté qu'il peut obtenir les succès dont il se vante.

Cette diversité d'opinions annonce l'erreur de part ou d'autre, pour découvrir de quel côté elle peut être, ne nous en rapportons ni aux Chirurgiens qui ne pratiquent pas cette opération, ni aux oculistes; les premiers sont des juges incompetents, et les seconds peuvent être suspects. examinons donc les choses en elles mêmes et voyons en quoi consiste cette opération: nous nous mettrons par-là à portée de satisfaire aux questions proposées.

Il ne sera point ici question de l'abattement du Crystallin; l'extraction est si évidemment préférable, qu'il est inutile de chercher à la faire triompher par de nouvelles preuves. Si le célèbre pott pense encore aujourd'hui différemment, cela ne prouve rien contre l'extraction en elle même, mais seulement contre les instrumens qu'on a employés pour la faire et qui sont sans doute bien defectueux, puis qu'ils ont pu lui faire perdre, dans les mains de plusieurs oculistes, les avantages & les succès qu'elle a sur l'ancienne méthode.

Pour extraire le Crystallin, il faut d'abord faire à la cornée une incision demi circulaire ou d'une figure très approchante, qui commence d'un côté à un quart de ligne de la Sclerotique un peu au dessus du plus grand diamètre de la cornée et se termine du côté opposé à la même hauteur et à la même distance de la Sclerotique, en formant un lambeau qui se trouve à la partie inférieure. il faut ensuite porter un instrument par cette ouverture à travers la pupille pour ouvrir la membrane du Crystallin; puis solliciter la sortie de ce corps par de légères pressions faites sur le globe de l'œil.

Je ne parle point ici des opérations particulières qu'on est quelques fois obligé de faire lorsque le Crystallin est d'un volume et d'une dureté extraordinaire, que sa membrane a contracté des adhérences avec l'iris, qu'il reste des accompagnemens &c. je ne veux point grossir les objets, en présentant dans le tableau de cette opération, les accidens qui la compliquent quelques fois. je veux l'exposer dans sa plus grande simplicité



et faire voir quelle est encore dans ce cas une opération très difficile et très délicate.

quelle sûreté et quelle dextérité dans la main, n'exige pas en effet la seule incision de la cornée telle que je tiens de la décrire? je sais que sur le cadavre où les yeux n'ont plus de mouvement, l'opérateur libre de diriger son instrument à son gré, peut donner aisément à cette section la précision désirée, mais sur le vivant, c'est tout autre chose: leur mobilité presque continuelle présente des obstacles dont l'adresse et l'habitude sont rarement victorieuses; on coupe presque toujours plus ou moins qu'on ne foudroit. Combien de fois l'action seule des paupières n'a-t-elle pas déconcerté les plus habiles opérateurs, malgré toutes les précautions qu'ils pouvoient avoir prises pour les assujettir?

quoique les mouvements des paupières soient soumis à l'empire de la volonté; elles ne reconnoissent plus son pouvoir, dès que les organes précieux confiés à leur garde sont menacés de la plus légère atteinte; elles se contractent et se ferment malgré nous avec autant de force que de promptitude; pour les tenir ouvertes il faut opposer à leur action une action étrangère contraire à celle qu'elles luttent toujours avec efforts et souffrent avec avantage. Si l'on parvient à les maîtriser on n'est guère plus avancé, il semble alors que les mouvements qu'elles ne peuvent plus faire se transmettent au globe de l'œil, qui d'ailleurs se trouvant dénué des voiles qui le protégeoient, s'agite et se met en tous sens pour éviter le danger qui le menace et au danger duquel il se soufre par trop de précipitation.

On objectera, peut être, que les mouvements n'ont pas toujours lieu, que l'œil est même quelques fois parfaitement immobile et que quand il est trop agité on peut le fixer par différents moyens, surtout quand on a eu la précaution de le familiariser quelques jours d'avance à l'approche et même au contact de quelques corps, et qu'on peut alors faire

l'opération avec plus de facilité, mais cela est fort rare.
quant aux moyens de fixer le globe de l'œil, je pense que tous ceux
 qu'on a imaginé jusqu'à présent, ont les plus grands inconvénients, pour en juger
 examinons comment ils agissent et prenons pour exemple celui au quel on
 peut faire le moins de reproche: je veux parler de l'application du Bout du
 doigt sur le globe de l'œil, proposée par M^r. de la faye et adoptée
 par beaucoup d'oculistes.

pour faire cette application d'une manière efficace, il faut que le doigt
 porté du côté opposé à celui par le quel l'instrument pénètre, offre un
 point d'appuy dont la résistance soit égale à la puissance qu'elle doit
 contrebalancer, sans quoi elle seroit superflue, l'œil suivroit devant
 l'instrument et en éluderoit l'action: or comme cette puissance est celle
 des muscles adducteurs de l'œil, jointe à la pression que l'instrument
 exerce sur la cornée pour la traverser; il résulte de là que l'œil
 éprouve une compression suffisante pour être déprimé et changer de figure;
 surtout lorsque l'humeur aqueuse peut s'échapper, ce qui ne manque pas
 d'arriver, quel que précaution que l'on prenne, dès que la cornée est
 ouverte. le globe de l'œil étant sphérique, ne peut changer de forme sans
 perdre de sa capacité; l'humeur vitrée resserrée dans un moindre espace,
 se porte du côté de la cornée où elle trouve moins de résistance; chasse
 devant elle le cristallin et celui lybris qui s'engage sous la
 lame de l'instrument ce qui l'expose à être blessée, malgré toute
 l'attention que l'on peut mettre pour éviter cet accident. les frictions
 faites sur la cornée avec le Bout du doigt, que M^r. Winsel conseille
 dans ce cas, me paroissent d'une bien difficile exécution dans un
 moment aussi critique; et je doute qu'elles puissent toujours avoir
 l'effet qu'on en attend.

tout moyen capable de faire changer la figure du globe de l'œil
 en le fixant doit donc, par cela seul, être rejeté: à plus forte raison
 doit on proscrire la pincette et l'orine de Bernager, la pique de



m^r. pumard, celle de m^r. Demours qui n'en differe pas, et tous les instruments de cette espece qui produisent necessairement le même effet; malgré la difference apparente de leur maniere d'agir, ont de plus l'inconvenient de donner lieu quelques fois à des accidens consecutifs tres graves, tels que l'inflammation et la Supuration, suites necessaires des contusions, des piquures, et des déchirures qu'ils occasionnent. **POUR** éviter tous les accidens il faudroit donc, dans les methodes ordinaires d'operer, laisser l'oeil libre, mais d'après tout ce que je viens de dire sur sa mobilité et l'obstacle qu'apportent les mouvements des paupieres, on sent toutes les difficultés que presente la Section de la Corneé. ainsi, sans entrer dans un plus long detail sur le reste du manuel de cette operation, on est forcé de convenir qu'elle est réellement très delicate et qu'elle exige pour être bien faite, une très grande dextérité.

AYANT répondu à la premiere question, tâchons de satisfaire à la Seconde en analysant les principales methodes d'operer mises en usage jusques à present. je ne ferai point la description des instruments, je les suppose connus; d'ailleurs il s'agit moins ici de leur forme que de leur action mecanique.

Je pourrois me dispenser de parler de la maniere d'operer de Harriet elle est si généralement reconnue defectueuse qu'il est presque inutile aujourd'hui de rapporter les raisons qui l'ont faite rejeter. qui peut ignorer en effet qu'une operation necessairement longue par l'emploi successif de divers instruments peut determiner l'irritation, l'inflammation, et la Supuration du globe de l'oeil? mais independamment d'un inconvenient aussi facheux, elle a encore le demerite de la difficulté. Lors qu'on plonge la lance dans la partie inferieure de la Corneé, l'oeil se lache sousent sous la paupiere Superieure de telle maniere qu'on est obligé de le poursuivre avec l'instrument sans le voir; ce n'est que par

7

Des tatonnements Continuels et après avoir présenté plusieurs fois la pointe
des Ciseaux Contre l'oeil, qu'on parvient à saisir la portion de Cornée
qu'on veut couper, et Souvent il arrive dans Ces différentes tentatives qu'on
intercesse l'yeu; Demeurant l'incision n'est jamais nette, Les portions
de Cornée divisées avec les Ciseaux Sont toujours plus ou moins Contuses,
Suppurent, et laissent une Cicatrice difforme. quoi que je condamne Les
procedés operatoires de Mr. Nasviel, je ne lui en payerai pas moins Le
tribut de Louange dû à Son heureux genie; il aura toujours la gloire
d'avoir Su réduire en methode une operation tres avantageuse qu'on
n'avoit pratiquée avant lui que dans des Cas extraordinaires.

La methode de Mr. de la faye a Sur celle de Nasviel le merite precieux
de la celerité, mais Cet avantage est contrebalancé par bien Des
inconveniens. Ce n'est qu'avec Beaucoup de difficulté qu'on peut faire
penetrer et Sortir la pointe du Bistouri par les deux extremités du
diametre horizontal de la Cornée; on court le plus grand danger de
Blesser l'yeu; on cause au globe de l'oeil, l'ors qu'on coupe la partie
inferieure de la Cornée, un allongement et un tiraillement qui
peuvent devenir funestes; enfin cette operation est toujours tres
epineuse, même pour les mains les plus exercées. C'est en vain qu'on pense
la rendre plus facile en fixant le globe de l'oeil, je me suis déjà
expliqué Sur le danger d'arrêter Ses mouvements par la Seule
pression du doigt, dans le tems qu'on opere.

La methode de Mr. Beranger ne differe de celle de Mr. de
la faye qu'en tres peu de chose, elle a les mêmes inconveniens, et
Si la plus grande largeur de la lame de Son instrument permet
de faire la Section de la partie inferieure de la Cornée plus
aisement, on a plus de peine à la traverser: ainsi, mises dans la
Balance, l'une de ces methodes ne peut pas l'emporter Sur l'autre.

Il Seroit Superflus de parler des autres methodes d'operer qui
tenant toutes plus ou moins à les trois premieres, qu'on peut regarder



Comme les troncs sur les quels elles sont entées, ont toutes une
fice original que rien ne peut effacer; en effet s'il y en avoit
une Bonne ne seroit elle pas generalement Recue, et Verroit
on les oculistes faire successivement essay de toutes, ayant que
d'en adopter une, à la quelle ils font encore souvent des
changements qu'ils croient fort avantageux, parce qu'opérant
enfin avec un peu plus de facilité, ils font honneur à leur
pretendue correction de ce qui n'est que l'effet d'un plus
grand exercice? Cela est si vrai que je suis persuadé que
deux oculistes, qui se seroient rendus celebres par des succès
obtenus par des methodes differentes qu'ils auroient adoptées
depuis long tems, n'auroient plus la même Reussite, s'ils étoient
reciproquement obligés d'en changer. pour Bien juger
d'une methode il faut donc en distraire ce qui appartient
à l'habitude qui aplanit les difficultés.

Ainsi quand il y auroit des oculistes constamment heureux
dans leurs operations ce que je suis Bien Eloigné de croire et
que l'expérience dément tous les jours; je n'en aurois pas
moins prouvé comme je m'étois proposé de le faire, que
toutes les methodes d'opérer mises en usage jusqu'à ce jour
sont essentiellement defectueuses.

mais dira-t-on, peut être, si par l'habitude et l'exercice
on peut corriger les défauts de les methodes, il faut
choisir celle qui paroît la moins désavantageuse, et à
force de s'exercer on parviendra à lui donner le degré
de perfection qui lui manque naturellement.

Il ne faut pas beaucoup de Reflexion pour appercevoir
que le Raisonnement n'est que captieux, puis que pour
acquérir par le long exercice, la dextérité qui doit
supléer au défaut de la methode dont on feroit choix,

il faudroit faire beaucoup de tentatives infructueuses et manquer plusieurs opérations pour obtenir quelque succès. nous Serions toujours en droit de nous plaindre, ainsi que le faisoit St. yves de son tems, de ce que l'on sacrifie imprudemment et impunément de pauvres gens aux essais des apprentifs; il étoit si résolté de cette impuissance barbare qu'il vouloit la denoncer aux magistrats.

MAIS je suppose pour un instant, que l'on puisse compter pour pour rien tous les essais qui doivent former la main et lui donner en fin ce qui manque à l'instrument, quel est l'oculiste même le plus exercé qui n'échoue jamais par sa faute ou par celle de sa méthode? je Sais qu'on en confient rarement et que les non succès Sont toujours rejettes sur l'indocilité du malade qui n'a pu contenir ses mouvements ou sur d'autres causes étrangères au manuel de l'opération: mais si cette excuse est legitime quelques fois, elle n'est pour l'ordinaire qu'un faux fuyant dont on abuse par la facilité qu'il presente pour se tirer d'embarras. j'ay bien fait l'opération dit on, le Crystallin est très bien sorti, et le malade a distingué dans le moment tous les objets qu'on lui a presentés. tout cela ne prouve rien, pour juger du véritable succès de l'opération, il faut voir le malade après que le tems des accidents dependant des mauvaises manoeuvres sera passé. on a vu un oculiste opérer neuf personnes de la cataracte avec ce succès apparent, dont on prétend se faire un mérite, de ce nombre une seule voyoit bien un mois après l'opération et une autre distinguoit seulement les couleurs et les gros objets.

SI je ne craignois de devenir trop long, je pourrois ajouter encore bien des choses pour prouver le peu de fond que l'on doit faire sur les méthodes ordinaires d'opérer de la cataracte, mais ce que j'ay dit suffit, je crois, pour justifier les motifs qui m'ont porté à en chercher une meilleure; il ne me reste donc plus qu'à la



faire connoître pour mettre à portée de juger si je l'ai
Effectivement trouvé.

L'instrument dont je me sers, tout simple qu'il est, seroit
long à décrire si j'entrois dans tous les détails de sa construction, ~
mais comme on peut la varier à beaucoup d'égards sans changer ~
sa manière d'agir, je ne décrirai avec quelque exactitude que ce qui
est essentiel à sa perfection et qu'on ne pourroit changer ~
sans conséquence.

Cet instrument peut être divisé en trois parties principales ~
qui sont la Châsse, le Cercle ou anneau, et la lame.

La Châsse qui forme le Corps de l'instrument a trois pouces de
longueur, six lignes de largeur, et quatre d'épaisseur, elle est destinée ~
à contenir la tige de la lame et le ressort qui la fait agir. ~
Sa plaque supérieure qui se ment à coulisse au moyen de deux
rainures pratiquées sur les parties latérales, et terminée à ~
l'une de ses extrémités par un bouton olivaire pour la tirer
et la pousser plus facilement: elle porte à la partie ~
opposée une Bascule ou détente qui sert à fixer et à faire partir ~
la lame à volonté et sous la quelle est un petit ressort qui
tend à en soulever la queue.

La partie inférieure de cette espèce de Boîte se prolonge ~
d'environ un pouce et se en s'élargissant à droite où elle forme un
avancement dont l'usage est de garantir la paupière inférieure
des insultes de la tige de la lame dans le moment de son
départ.

C'est à l'extrémité de ce prolongement qu'est placé l'anneau ~
qui fait avec lui, en se relevant, un angle droit, mais qui peut
être plus ou moins si l'on juge à propos: Cet anneau, qui
pour plus de solidité, est d'or tandis que le reste de ~
l'instrument est d'argent, doit être d'un diamètre plus ou ~

moins grand selon la grosseur de l'œil à operer. (A) la grandeur moyenne qui peut convenir au plus grand nombre d'yeux est de quatre lignes et demies, son épaisseur et sa largeur n'en excèdent pas une; il est évasé en dehors pour s'accommoder à la convexité de l'œil qu'il doit fixer en l'embrassant exactement, et l'on observe à sa partie latérale gauche un petit prolongement triangulaire qui empêche que les paupières ne soient blessées par la pointe de la lame.

Celle cy, qui est la pièce la plus difficile à faire et surtout à bien ajuster, peut être distinguée en deux parties, savoir, la lame proprement dite et sa tige.

La lame qui imite assez une lance à la Dardiel qui seroit arrondie par un de ses côtes, a cinq lignes de longueur, en y comprenant le talon par le quel elle s'unit à la tige avec laquelle elle fait un angle droit, pour s'ajuster exactement avec l'anneau qui en fait un pareil avec le reste de l'instrument. Sa plus grande largeur est de deux lignes et demies, sa pointe est dirigée à gauche et s'élève à une hauteur telle, qu'elle dise horizontalement, dans le trajet qu'elle parcourt, le cercle au quel elle répond en deux parties, dont l'inférieure est un peu plus grande que la supérieure; le tranchant est en embas et descend obliquement de la pointe jusqu'à la tige. Cette tige qui a deux pouces et demi de longueur, est coude'e dans le tiers supérieur;

Nota (A) on peut par une mécanique assez simple faire à volonté, avec le même anneau, des incisions de différentes grandeurs, il suffit pour cela de rendre le pisot de la lame mobile de manière à pouvoir approcher ou éloigner celle cy de l'anneau; c'est ainsi qu'est construit l'instrument que l'Académie a sous les yeux.



de droite à gauche et se trouve percée, à l'extrémité opposée, à la lame, d'un trou perpendiculaire à son épaisseur qui reçoit un pifot au tour du quel elle se meut.

POUR mettre cet instrument en état d'agir il faut l'armer et Bander le ressort en poussant la lame de gauche à droite jusqu'à ce que sa pointe réponde au Bord de l'anneau où elle reste fixée par le Bec de La Bascule, qui étant abaissée, l'ors qu'on le juge à propos, par la pression du doigt, la livre à l'action du Ressort qui la porte du côté opposé.

CES détails me paroissent suffisans pour donner une idée de cet instrument; je passe à la manière de s'en servir.

CE Seroit perdre inutilement le tems que d'indiquer la situation qu'il faut donner au malade, ou sent quelle doit être telle que l'ombre du corps ou de la main de l'opérateur ne tombe pas sur l'œil qu'on doit operer. je ne couvre point par un Bandage compressif comme on le fait ordinairement et assez inutilement l'œil opposé, je le laisse libre et il en résulte un grand avantage quand le malade voit de cet œil parce qu'en lui faisant fixer un objet que je lui indique, il dirige l'autre où je veux.

quoique l'on peut facilement, en operant par ma méthode, écarter les paupieres avec le doigt index et le ponce d'une main, tandis qu'on opereroit de l'autre; je fais ordinairement relever la Supérieure par un aide, et j'abaisse l'inférieure avec la main gauche qui peut servir, si l'on veut, de point d'appuy à la droite, toujours chargée de tenir l'instrument quel que soit l'œil que j'opere. Les personnes habituées à se servir de la main gauche peuvent également lui donner la préférence; cela devient tout à fait indifférent, l'opération se fait toujours de la même manière.

Le malade étant donc placé convenablement, et les paupières étant écartées on prend l'instrument de manière que le pouce soit en dessous et au milieu, le doigt index dessus à l'extrémité opposée de l'anneau; l'annulaire sur la tête de la Bascule, et le doigt du milieu élevé sur sa queue sans la toucher. alors on applique légèrement, mais très exactement l'anneau à la circonférence de la Cornée transparente qui, plus élevée que le reste du globe de l'œil, fait saillie à travers son ouverture comme la glace d'une montre qui s'élève au dessus du drageoir. L'instrument ainsi placé, on abaisse le doigt du milieu sur la Bascule, la lame part et incise la Cornée avec autant de précision que de rapidité.

qu'on objecte point que l'œil n'est pas suffisamment fixé par l'application de cet anneau; l'expérience démontre le contraire, et l'on sent d'ailleurs que quand l'œil seroit tout à fait libre, sa force d'inertie suffiroit seule pour qu'il ne pût échapper à l'action d'une lame mue avec autant de vitesse.

Je ne dois pas dissimuler que lorsque l'œil est très sensible, ou que le malade a des craintes on peut éprouver quelques difficultés à placer tout de suite l'instrument, mais il est aisé de les surmonter en accoutumant l'œil quelques jours d'avance, comme je l'ai déjà dit, à l'atouchement du bout du doigt et mieux encore de l'instrument même, par ce moyen le malade n'est point surpris lors qu'on l'opère, ne prouant, dans ce moment, presque pas d'autre sensation que celle à laquelle il étoit déjà habitué.

L'incision de la Cornée étant faite, je termine l'opération de la manière accoutumée, avec cette différence que je me sers pour ouvrir la Crystalloïde d'un instrument particulier que je crois préférable au Kistitome de Mr. de la faye, et dont je donnerai la description à la fin de ce mémoire.

quoique les succès en general précèdent en faveur des moyens

par les quels on les a obtenus; ils n'en justifient pas toujours la Bonté et le Choix; ainsi avant que de rapporter ceux que j'ay eû par cette nouvelle methode, je dois faire connoître Ses avantages d'une manière moins equivoque, en les Specifiant et mettant par là à portée d'établir un parallele exact entre elle et les methodes connues.

quelque exercé que l'on soit à operer des deux mains, il y en a toujours une dont on est plus Sur et à la quelle on donne la preference. Lors qu'on est libre de le faire, un des avantages de cet instrument sera donc, Sur tout pour ceux qui ne sont pas ambidextres, d'employer à leur gré la main qu'ils voudront quel que soit l'oeil à operer.

2.^o on opere avec une egale facilité les yeux enfoncés et les yeux saillans, je citerai à ce sujet un exemple qui ne laissera aucun doute Sur ce que j'avance.

3.^o on est toujours assuré de ne donner à l'incision de la cornée, que l'Etendue et la forme desirée; Choses tres importantes et qu'il est difficile de faire avec les autres instrumens.

4.^o avec celui cy on est encore Sur de ne jamais interesser l'yeu; l'opérateur doit être dans une si grande Sécurité à cet egard, que quand il le voudroit, il n'y consentiroit pas, ainsi que je l'ai éprouvé plusieurs fois Sur des yeux de l'adaires et d'animaux vivans.

5.^o l'oeil n'étant point fatigué dans cette opération, et l'incision de la Cornée étant tres nette, celle cy se cicatrise avec la plus grande promptitude, d'où il résulte plusieurs autres avantages Subsequents qu'il est facile de presenter, mais dont le plus grand, Sans doute, est de prevenir les Staphilomes qui entraînent Souvent la perte de l'oeil, et qui laissent toujours une difformité dans la pupille qui rend la vue indistincte et confuse.

6.^o on peut faire l'incision obliquement et même en enbrait dans

les cas qui exigent avec la même facilité qu'en cas.

enfin par le moyen de cet instrument on opere avec sûreté, promptitude, et sans faire souffrir, l'on suit donc en tous points le fameux précepte tuto, cito, et jucunde qu'on peut si rarement appliquer avec justesse aux opérations faites par les méthodes ordinaires.

il auroit peut être suffi pour confirmer tout ce que je viens d'avancer, de rapporter quelques unes des opérations que j'ay faites ^{avec} ce nouvel instrument; mais comme c'est surtout par la comparaison des succès avec les succès que l'on peut juger des avantages d'une méthode; je les rapporterai toutes: d'ailleurs il en est une trop flatteuse pour moi et qui intéresse trop les Sçavans pour la passer sous silence.

j'avois déjà fait plusieurs opérations avec cet instrument l'ors que Monsieur de Secondat (fils de l'immortel auteur de l'esprit des loix) aveugle par deux cataractes, s'adressa à moi pour se faire opérer. quoi que j'eusse constamment réussi, jusqu'à ce moment, dans les divers essais que j'avois fait et que le nombre en fût plus que suffisant, pour me faire bien presumer de ma méthode, je ne crus pas devoir l'employer dans cette occasion sans le prévenir que je l'opérerois avec un nouvel instrument; mais pour le mettre à portée de juger du degré de confiance qu'il meritoit, après lui avoir expliqué de quelle manière il agissoit, je l'engageai à assister à quelques opérations que je devois faire, et le 12. avril 1788. j'opérai en sa présence et celle de plusieurs autres personnes, Madame trenis de portier et Jean jusselin de St. genet de lombot, l'un et l'autre à l'œil gauche.

Ces opérations furent faites avec la plus grande célérité, celle surtout de Jean jusselin qui fut entièrement terminée dans moins d'une seconde, parce que la cataracte étant fluide, elle sortit spontanément avec l'humeur aqueuse dans l'instant que l'incision se fit.

Ces deux malades qui distinguèrent dans le moment divers objets ne prouèrent aucun espece d'accident; m^d. trenis fut en état de



huitieme jour de faire usage de cet oeil, et jusselin y fit tres Bien -
dès le troisieme. La cicatrice de la cornée étant déjà si Bien
faite, qu'on l'appercevoit à peine.

Le 26. du même mois j'opérai devant une très nombreuse
assemblée, Monsieur picart Chirurgien major de l'hospital de
Lectoure et Mr. Lafon Chirurgien major de celui de Libourne,
Le premier fit operer des deux yeux, mais le gauche étant
affecté d'un ongle variqueux et d'un ancien Staphilome, -
l'opération ne réussit complètement que sur le droit, quoi que
dans le moment il y fit tres bien de tous les deux. Mr. Lafon qui
n'étoit point souffert jusqu'au sixieme jour, eprouva à cette
époque une legere fluxion dependante d'une disposition
Cacochimique des humeurs qui lui avoient fait perdre entièrement
l'oeil droit à la suite d'une pareille opération faite deux ans
auparavant par un oculiste étranger. une saignée, quelques
purgatifs, et un regime Consernable dissipèrent cet accident -
et il y fit tres bien, ainsi que Mr. picart, puis qu'ils remplissent
l'un et l'autre aujourd'hui les fonctions de leur Etel.

Le 25. may j'insitai encore Mr. Descondat à assister à
quatre opérations que je fis chés moi. hostain des terres de
Bordes, Isabelle Cessille demeurant rue des trois Corvils; Jacques
durand de Nozan, et M^{lle} Gauteron furent les personnes -
que j'opérai et toutes les quatre de l'oeil droit. Ces opérations -
furent faites avec tout le Succès possible, la seule M^{lle}
Gauteron n'en jouit pas longtems; le septieme jour, n'ayant
eprouvé jusqu'à ce moment aucune espece de douleur, elle eut
l'imprudence de deconfrir son oeil, et de s'exposer pendant
toute une après midy à un vent tres fort et tres froid, ce
qui lui occasionna une fluxion Considerable qui fut suivie
de l'occlusion de la pupille.

La détermination de Mr. Descondat à se faire opérer par cette méthode après avoir suivi les malades et avoir pris deuant le traitement, tous les Réenseignements qu'il pouvoit désirer, par prompte d'assurance la Bonne opinion qu'il en avoit conçue, et l'opinion d'un homme aussi éclairé qui devoit dans cette Circonstance peser toutes les Considérations dans la Balance de l'interêt personnel, doit être d'un grand poids. il ne fut point trompé dans son attente; quoique la Cataracte de l'œil droit, qui est celui que j'opérai, fut suspectée d'être compliquée de quel qu'autre affection, par plusieurs personnes de l'art, l'opération eut les suites les plus heureuses: c'est Mr. Descondat lui même qui va en rendre Comptes ici ou je transcris ce qu'il m'a écrit de sa propre main sur la demande que je lui en avois faite; persuadé que personne ne pouvoit mieux que lui déterminer d'une manière précise l'espèce de Sensation qu'on éprouve pendant cette opération.

- a Depuis le 12. avril de cette année (c'étoit en 1788.) jusqu'au 23.
 a May, j'assistai à plusieurs opérations de la Cataracte par Mr. Guérin.
 a Les malades disoient qu'ils n'avoient pour ainsi dire point souffert;
 a je fus opéré le 30. May de l'œil droit, je ne sentis pas plus de
 a douleur que si, ayant les yeux fermés, on m'eût laissé tomber une
 a goutte d'eau sur la paupière de la hauteur d'un pied. je ne sentis
 a aucune douleur toute la journée ni les jours suivans. le dixième
 a jour m'étant levé et étant assis ~~sur~~ le dos tourné contre le jour,
 a je vis distinctement une très petite épingle dont je discernai
 a fort Bien le Corps, la tete, et la pointe.

j'ajouterai que Mr. Descondat, ainsi que les malades dont j'ai déjà parlé, n'avoit fait aucun espèce de remèdes préparatoires, et qu'il ne fut pas même saigné après l'opération.

Pour éviter une prolixité fastidieuse, je me Bornerai à présent à indiquer les Circonstances les plus particulières de mes



opérations avec le nom et la demeure des personnes que j'ay
opérées depuis et avant cette époque, et dont l'histoire ne seroit
presque qu'une répétition de celle de m^r. De Seconda; je dirai
seulement que les opérations ont eu successivement pour témoins
messieurs Hétteden, Lamothe, de Seize, Dubouché, mestivier
saint Bris, Rougeau tous medecins et chirurgiens, et plusieurs autres
personnes.

francois milhet de la Rue s^{te} Croix fut operé de l'oeil gauche
à l'hôpital en may 1784., il voit très bien.

jean morin du Bordelois Subit dans le courant du mois d'août
l'opération sur les deux yeux, et elle réussit parfaitement
sur l'un et sur l'autre.

guillaume la Chaise de Filleneuve fut operé quelques jours après
de l'oeil droit avec le même succès.

Le 20. decembre j'opérai jean castin de Begle à l'oeil
gauche et quoi qu'il eut une cataracte Branlante et une
fluxion habituelle sur les yeux, l'opération réussit à
tel point qu'il se promenoit tout seul le sixieme jour dans
les Salles de l'hôpital; il fut operé l'année dernière de l'autre
oeil, mais sans succès parce que l'humeur vitrée étoit
entièrement fondue. Si cet oeil avoit été operé en même
tems que l'autre, il est à presumer que l'opération auroit
egalement Bien réussi.

enfin depuis le 1^{er} juin de l'année 1788. jusqu'à present
j'ay opéré.

m^{lle} jacotin de Langon

martin morange du Bordelois.

m^d. Bigot Religieuse ursuline.

m^d. Ducourneau demeurant place.

francoise la tour du Basadois.

19
M^r. De Beaujean Ch.^{re} de S.^t Louis, de S.^t Jean d'angelis.

jean nepiere Sacristain des Benedictins.

jeanne tessie de S.^t Lomber

m^d. mestisier mere d'un de mes Confreres.

mathieu olivet de Clerac en agenois.

Simon de Beau du Bourbonnois.

et m^{lle}. ragnaud de libourne, Cette derniere malade avoit les yeux enfoncés d'une maniere si extraordinaire que trois ans auparavant je n'aurois pu l'operer par les methodes usitées, cependant je l'operai avec mon dernier instrument sans aucune espece de difficulté.

Ces opérations qui ont été presque toutes faites à l'oeil droit ont parfaitement Reussi, Les malades ont tous vu distinctement les objets que je leurs ai presentés dès le huitieme jour à l'exception de m^d. mestisier qui étant âgé de pres de 80. ans et sujette à de siyes attaques de vapeurs eprouva une legere fluxion sur l'oeil qui retarda un peu sa parfaite guerison. martin morange, aveugle depuis quinze ans et qui avoit un Crystallin pierceux dont l'extraction fut très laborieuse à cause des adherences de sa membrane epaissie et qu'il fallut aussi extraire, ne put pas non plus supporter la lumiere a part le quinzieme jour, et il ne distingue pas les petits objets aussi bien que les autres, à raison d'une tache qu'il a sur la cornee transparente depuis son Bas âge à la suite de la petite verole qui lui avoit fait tomber l'autre oeil en supuration, mais il voit assez pour se conduire et faire les travaux de la campagne.

Je dois faire observer que parmi les différentes personnes dont je tiens de parler il y en a trois, m^d. Bigot, guillaume la Chaise, et m^d. Ducourneau que j'aurois operés quelques années auparavant avec le Bistouri de la face, et qu'elles ont jugés que la derniere opération leur



avoit fait incomparablement moins de mal, elles ont été aussi
Beaucoup plutôt guéries, Surtout m^{re} Bigot qui avoit subi
infructueusement la première.

Je crois qu'il seroit inutile de rien dire de plus pour prouver
Combien cette manière d'opérer est préférable à toutes les autres
puis qu'on voit que sur 27. opérations il y en a 24. qui ont
Réussi et qu'il y a lieu de croire qu'elles auroient eu toutes
le même succès sans des circonstances particulières tout à fait
étrangères à l'opération.

malgré tous les avantages que reçoit cette méthode, on
objectera peut être encore, comme on l'a fait tant de fois,
qu'il faut que le jugement du Chirurgien conduise ses instrumens
et qu'on ne doit pas attacher aux moyens l'intelligence qui
doit les diriger. Mais si cette objection est juste relativement
aux opérations qui doivent varier comme les maladies qui les
exigent et dans les quelles on ne peut pas prévoir les
différens mouvemens que la main sera obligée de faire
pour les exécuter; elle ne l'est certainement pas, lorsque la
forme de la partie et de la maladie constamment la même,
permet de voir d'avance, tout ce qu'il faut faire et comment
il le faut faire. Je ne sais pas en effet pourqu'on
Répugneroit dans ce cas, de se servir d'un instrument qui,
par un mécanisme invariable, exécutera toujours avec la plus
grande précision des mouvemens que la main ne pourroit faire
que d'une manière imparfaite et très dangereuse. il y aura, à
la vérité, peut être moins de mérite pour l'opérateur, mais
qu'importe aux malades si l'opération en est plus sûre, plus
prompte, et moins douloureuse, seuls avantages qu'ils doivent
rechercher. /

Description d'un nouveau Kistitome.

Le Kistitome de M^r. de la faye est sans doute très ingénieusement imaginé, mais il n'est pas sans quelques inconvénients. D'abord la gaine qui renferme la lame forme, comme mon frere l'a soit déjà observé, une épaisseur qui devient embarrassante; en second lieu la lame qui est, et qui doit être, très étroite, ne peut faire, étant portée en ligne droite, qu'une fort petite ponction qui est souvent insuffisante: si pour lui donner plus d'étendue on fait faire à l'instrument des mouvements latéraux, cela exige un certain tems et il est douteux qu'ils aient leur effet, parce que l'œil et la cristalloïde peuvent suivre les mouvemens, surtout lorsque celle cy, comme il arrive quelque fois, se trouve épaissie et que le cristallin est solide. C'est ce qui m'a déterminé à y faire plusieurs changements que je crois très-essentiels; j'ay supprimé la gaine à la quelle j'ay substitué une simple plaque de la longueur et de la largeur de la lame et sur la quelle celle cy porte si exactement qu'il n'y a aucun interval entre elles, ce qui suffit pour que la lame ne puisse ni piquer ni couper tant qu'elles conservent le même rapport. La lame, quoi qu'en apparence la même que celle du Kistitome, en diffère essentiellement en ce qu'elle est formée de deux pièces ou pour mieux dire de deux lames jointes ensemble et qu'elles s'ajustent si parfaitement qu'elles semblent n'en former qu'une. à un pouce et demi, environ, de la pointe, les deux lames sont échancrées par leurs côtes correspondants de manière à former une petite ouverture triangulaire dont la base regarde la pointe commune des deux lames: cette ouverture reçoit une petite molette



de même forme qui est fixée à la plaque sur la quelle portent les lames. par cette disposition on voit que les lames ne peuvent pas être poussées sur la plaque, ou la plaque tirée sur les lames sans que les pointes de celles cy s'écartent l'une de l'autre en *divergent*, et c'est en quoi consiste le principal avantage de cet instrument qui pique et incise tout à la fois et par un seul mouvement. l'incision faite, les lames redevenant parallèles et peuvent être retirées de l'œil avec autant de sécurité qu'on les y a introduites.

pour faire juger combien cet instrument est préférable à celui de M^r. de la faye, il suffira de rapporter l'observation suivante. *Martin* morange, dont il a déjà été question, avoit la cristalloïde si dure et si coriace que je portai inutilement à trois différentes fois dans l'œil le kistitome de M^r. de la faye pour l'ouïrir, il l'enfermoit sans la pénétrer, et lors que je faisois des mouvemens de droite à gauche, j'apercevois visiblement qu'elle les suivoit. Ce fut alors que je me servis pour la première fois de mon kistitome, dont une semblable difficulté m'avoit donné l'idée quelque tems auparavant, et par son moyen je l'incisai sans peine; pour mieux m'assurer de ce que je venois de voir, j'ay fait depuis plusieurs essais des deux kistitomes sur des yeux de cadavres dont j'avois enlevé la cornée et l'iris, et j'ay vu évidemment que celui de M^r. de la faye ne faisoit qu'une petite ponction à la cristalloïde, tandis que l'autre la disoit toujours dans une étendue proportionnée à l'écartement des lames.

Guérin Gradué de Paris, professeur et démonstrateur royal des opérations de Chirurgie, Chirurgien principal de l'hôpital de *André*, membre de l'académie des sciences belles lettres, et arts de Bordeaux oculiste pensionné de la même ville.